

# « D'JEAN L'TCHÊTLEUX »



'EST au beau temps des « capères » (1). D'Jean Lorint s'est levé dès la prime aube. Sa femme Marie-Jène, qui reporte sur son mari toutes les tendresses et les cajoleries d'une stérile, n'a pu le retenir dans les draps chauds, où elle se pelotonne en une volupté coutumière. « Il est trop tôt, noss D'Jean ». Mais noss D'Jean a passé une nuit blanche à écouter le coassement énervant des grenouilles. Il est temps, s'il veut entreprendre le voyage projeté, de faire le tour de la maison et des étables et de soigner les bêtes.

Au dehors, plein le verger, les chardonnerets et les mésanges chantent leur hymne à la belle journée qui s'annonce. Un pâle rayon caresse de ses doigts blancs

---

(1) Capères = niais.

le cuivre des bassines et des coquemars. Les « crêtons » sautent dans la casserole en fonte suspendue à la crémaillère, que c'est un régal d'avance de les voir s'agiter comme des lutins. Heure délicieuse où le grand silence s'emplit peu à peu d'une rumeur grandissante faite des mille bruits du matin qui s'éveille.

Près de la fenêtre, devant un miroir sans tain, le matineux laboureur râcle méthodiquement sa face barbouillée de la neige du savon. Et ses joues basanées se révèlent rougeaudes, au passage du rasoir.

Puis, l'estomac lesté, il rentre dans la chambre d'où il revient endimanché, la casquette de soie noire à courte visière inclinée sur l'oreille. La pipe et la blague ballonnent la poche du sarrau, plissé comme une aube de cardinal. La bourse aux napoléons tire la jambe droite du pantalon. Et le bâton d'épine, retiré de l'ancestrale caisse sculptée de l'horloge, arme la main noueuse du voyageur.

Un voyage? Tout au plus une promenade à la foire du bourg, où l'attirent la curiosité, les gens, les bêtes, les denrées, toute la vie étonnamment diverse et pittoresque du Paris ardennais, un jour de liesse.

— A ce soir! Marie-Jène.

Sa voix a pris l'inflexion caressante du joli cœur.

Une voix minaudière sort de l'étouffement des draps.

— Bon voyage! noss D'Jean. N'oublie pas de rapporter du café et des allumettes.

— Et des caramels, donc! jette-t-il du pas de la porte.

Il était déjà loin, qu'il souriait encore.

Or, trois gais compagnons, maîtres ès-farces et plaisantes aventures, s'étaient juré qu'ils empêcheraient noss D'Jean d'atteindre la ville aux jambons d'Ardenne. Pourquoi? Comment? Ce n'est pas l'affaire. Il faut bien se dilater un peu la rate dans cette âpre contrée des noires sapinières. Rire est humain. Même et surtout rire des déconvenues des autres, dirait le sage.

Le long de la route, chacun prend son poste, feignant d'aller au travail.

Une rosée blanche déploie ses écharpes diaphanes sur les prés et les garigues. Le schiste bleu des talus reluit au soleil. Beau temps pour la promenade. La fraîcheur de l'air invite à la marche allègre et rapide. Aussi noss D'Jean donne-t-il du jarret et fait-il crisser à plaisir les semelles reposées de ses bottes. « Comme elles « wignent »! ricanent les merles gouailleurs. « Noss D'Jean les aurait-il enduites de blanc d'œuf? » répondent les geais.

A une boucle de la route, notre voyageur tombe sur Tchantchet, le cagneux, qui, en sabots de bois de hêtre, le cou nu et hâlé, pousse en se déhanchant une brouette vide.

— En voilà-t-il une rosée, noss D'Jean!

— Tu l'as dit, Tchantchet, une rude rosée.

— Où va-t-on si matin?

— A Bastogne, ma foi.

— Chez le médecin, je parie.

— Chez le médecin? Hé pourquoi faire? grand Dieu!  
Je vais à la foire, oui.

Et noss D'Jean de sourire à la pensée de la grand'rue tout encombrée de charrettes, de tombereaux, de paniers, de vaches, de cochons, parmi lesquels il passera quelques bonnes heures.

— C'est que... insinue Tchantchet en fixant le fermier de ses petits yeux de sanglier, tout en changeant sa chique de côté.

— C'est que, quoi? brusque noss D'Jean, dressé comme un point d'interrogation.

— Ben, c'est que tu as l'air tout chose. Ce n'est pas pour dire, mais tu n'es plus le même. Tu maigris. Tu as les yeux cernés, renfoncés, la joue creuse, mauvaise mine, quoi. Alors, je croyais...

— Mais non, vieux conscrit, mais non. Ça va tout de même.

— Allons, bonne chance!

— Merci.

Et, haussant ses larges épaules, de repartir du pied gauche. Mais à peine a-t-il fait quelques pas, que les paroles de Tchantchet lui reviennent à l'esprit. Les yeux cernés, la joue creuse... Il se passe la main sur la figure rude comme une râpe. Bah! c'est l'air du matin.



*Il était déjà loin, qu'il souriait encore. (Page 245.)*

Il fait bon. Les oiseaux chantent. La vie est belle.

Au coin du bois Cohet, noss D'Jean rencontre Colas du Frisé.

— On va au bois, Colas?

— Dame, oui, noss D'Jean. Si l'on veut se chauffer l'hiver! Tout le monde n'a pas un bûcher garni de fagots, de perches et de cordes de hêtre. C'est que tu es né coiffé, toi.

— On n'a pas trop à se plaindre.

— Avec cela une ménagère aux petits soins pour son « noss D'Jean », dorloté, choyé, caressé. Pour sûr que tu auras du mal d'entrer, là-haut, quand tu arriveras chez saint Pierre.

Des rires francs s'envolent vers les échos du bois. Et comme la gaîté est donnante, noss D'Jean tend sa blague, les deux hommes bourrent à coups de pouce mesurés les pipes de bruyère, tandis que Colas le sage laisse tomber cet aphorisme :

— Il en faut de toutes les sortes pour faire un monde!

Soudain, jouant la surprise et regardant sous le nez de noss D'Jean qui s'ébahit, le malicieux Colas s'étonne :

— Quelle drôle de tête tu fais là, noss D'Jean!

— Pardienne, ma tête habituelle. Ne dirait-on pas?

— Tu crânes?

— Dis donc, tu me blagues?

Mais une inquiétude arrête le rire sur ses lèvres. Il se rappelle les mots de Tchantchet, tout à l'heure. Et il commence à s'effarer de la rencontre, en entendant Colas conclure :

— Tu ferais mieux de voir le médecin sans tarder. C'est plus facile de prévenir que de guérir. A ta place...

Et il ponctue par un hochement de tête significatif.

Noss D'Jean s'est remis en marche. Les bouffées de sa pipe voltigent derrière lui en petits nuages bleus. Le soleil rit dans l'eau des cascates du ruisseau. Noss D'Jean soliloque avec humeur. Qu'est-ce qu'ils ont à s'apitoyer sur sa mine? Tant que la jambe est leste et la pipe bonne... Mais voici que la fumée du tabac lui paraît moins odorante. Il regarde la cendre bleue, inhale le parfum. Sa respiration elle-même est plus difficile. Il s'arrête et il lui semble que son cœur bat la charge.

— Vrai de vrai! Marie-Jène n'a pourtant rien vu d'anormal ce matin. Elle m'aurait averti. A moins que, bonne femme, pour ne pas m'effrayer... Sûrement je verrai le médecin à Bastogne.

Au carrefour de Morhet, noss D'Jean aperçoit le grand Florent qui rajustait sa ceinture. C'était un homme sérieux, déjà d'âge, à barbiche et épaisse moustache grisonnantes, et qui parlait haut.

— Noss D'Jean!

— Florent!

— Qu'as-tu? commence aussitôt celui-ci d'un ton d'oracle. Ma parole. Je t'observe depuis que je t'ai reconnu. Tu vacilles, mon bon, comme un homme à bout. Tu serais sage de rentrer au plus tôt et de te mettre au lit. On a vite couvé une pleurésie, ou pire encore, qui sait? Tiens, je ne prétends pas que tu poursuives. Je m'en vais justement à Morhet. Je préviendrai le médecin.

— Tu crois, vraiment!

— Hé non, je ne crois pas. Je suis sûr. Va.

— Ah! mon pauvre Florent!

Et voilà noss D'Jean, confondu en remerciements, qui se tâte et qui, tout éberlué, reprend la route vers sa maison.

Une triste route!

Le soleil avait replié les brumes blanches des prés, où l'herbe grise mettait des plaques de lèpre. Les sapins uniformes dessinaient des ombres froides sur l'accollement. Noss D'Jean soulevait de temps en temps sa casquette pour s'éponger le front où perlait une sueur mauvaise. Comme on a vite attrapé du mal! Et ces jambes qui flageolent comme des roseaux! Et les figures consternées des gens qui le regardent passer et songent que le plus bel homme de Rosières n'entendra plus chanter le coucou (1)! Mon Dieu! mon Dieu! ce que c'est de nous!

---

(1) On dit généralement : « Quiconque a de l'argent sur soi, lorsqu'il

En le voyant arriver dans la cour, livide, les yeux hagards et titubant, Marie-Jène qui, les manches retroussées jusqu'au coude, préparait la provende, s'effraie, chancelle.

— Qu'est-il survenu? bonne sainte Vierge! invoque-t-elle.

Mais noss D'Jean est trop essoufflé pour répondre. Et puis, à quoi bon? Son lit, il lui faut son lit. Heureusement que Florent va avertir le médecin!

Geignante, Marie-Jène s'empresse. Vite un bol de lait, copieusement sucré de cassonade. Vite deux cruchons d'eau bouillante pour réchauffer les pieds et le dos du moribond. Bon Dieu de bois, quel malheur! Et de le border comme un enfant. Et de rassembler les hardes pour les déposer sur le lit en les pressant de ses deux mains. Assise au pied de l'alcôve, Marie-Jène essuie, du coin de son tablier, de grosses larmes, regarde avec componction son « noss D'Jean » qui va mourir. Elle invoque tous les saints et toutes les saintes du paradis. Serait-elle exaucée? Un ronflement sonore monte du chevet, emplit la chambre comme si c'était la rumeur de toutes les trompettes du jugement dernier. Marie-Jène ferme les volets et s'en va mollement, sur ses bas, vaquer aux soins du ménage.

---

entend le coucou pour la première fois, en aura toute l'année. » « Encore faut-il qu'il fasse le cumulet aussitôt, » ajoute-t-on parfois.

A chaque instant, angoissée, elle soulève le rideau de la fenêtre. Et ce médecin qui n'arrive pas!

Elle dépêche une voisine chez le grand Florent. Le grand Florent n'est pas revenu.

Mon Dieu! mon Dieu! pauvre de nous!

Les commères s'arrêtent sur la route pour se dire la nouvelle.

— Vous ne savez pas, nous D'Jean est bien malade!

— Un si brave homme!

— Je vous l'aurais bien dit, moi, qu'il couvait quelque chose.

— Sa Marie-Jène est encore jeune!

— Une si brave femme!

— Et riche avec cela.

— Elle ne sera pas longtemps veuve!

— Mon Dieu! mon Dieu! et le médecin qui n'arrive pas!

— Le grand Florent non plus n'est pas rentré.

A la nuit, le médecin n'avait toujours point paru.

D'Jean se réveilla trempé comme une soupe.

Un moment il chercha à reprendre ses esprits. Il lui semble qu'il a rêvé. Quand, soudain, il ressent un vif chatouillement à l'abdomen. C'est donc là que le mal le tient. Il rejette nippes et couvertures et, à la lueur clignotante d'une bougie, il voit quatre beaux chatons qui se traînent, en étirant leurs pattes velues, contre son bas-ventre rebondi.

Du coup, il se dresse sur sa couche.

— Marie-Jène! Marie-Jène!

Marie-Jène accourt sur la pointe des pieds.

— Ah! lui dit noss D'Jean en soupirant, dji pleû bin sèye malåde. Ni v'la ti nin qui dja tchètlé. C'est toll'-minme mâloueux! Nill' dit à personne! C'est co l'vi' macrale di lâvâ qui m'ârait tapé on sôrt!

Et c'est depuis lors qu'on a surnommé noss D'Jean « l'tchètleux », sans trop savoir si c'est la chatte de la maison qui est venue mettre bas dans la moite chaleur du lit, ou si cet accouchement merveilleux est dû aux sortilèges de la « macrale » de Rosières.



LOUIS BANNEUX

# LÉGENDAIRE ARDENNAIS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Société coopérative)  
Rue Neuve, 36, Bruxelles

LOUIS BANNEUX



# LÉGENDAIRE ARDENNAIS

—  
Illustrations d'ALFRED MARTIN



*OFFICE DE PUBLICITÉ*

Anc. Établ. J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, Éditeurs

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

—  
1929

# TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
I. — LE POULET RÔTI .....	9
II. — LE LOUP FLAMBÉ.....	23
III. — CHEZ LA VIEILLE MARIE .....	33
IV. — LE LOUP ET LA CHÈVRE .....	63
V. — LES DEUX HÔTESSES.....	71
VI. — LES RATS DES LAIPIRES .....	81
VII. — LE MIRACLE DU FAGOT.....	91
VIII. — AU PLATEAU DES TAILLES .....	101
IX. — LES TROIS COCHONS .....	161
X. — LA « MALE BARAQUE » .....	169
XI. — LE CHAMP NICAISE.....	179
XII. — CHEZ LE PATRIARCHE DE VESQUEVILLE.....	189
XIII. — LES INSTRUMENTS MAGIQUES .....	219
XIV. — LE PÈRE LAFY ET LE DIABLE .....	229
XV. — « D'JEAN L'TCHÊTLEUX ».....	243

